Colette ZYTNICKI, *L'Algérie, terre de tourisme. Histoire d'un loisir colonial*

Paris, Éd. Vendémiaire, coll. Empires, 2017, 280 pages

Mélissa Mengue

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/13101>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.13101

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 398-399

ISBN : 978-2-8143-0519-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Mélissa Mengue, « Colette ZYTNICKI, *L'Algérie, terre de tourisme. Histoire d'un loisir colonial* », *Questions de communication* [En ligne], 33 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 05 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/13101> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.13101>

Patrice Guennifey. C'est pourtant ce dernier qui supervisera finalement l'organisation du bicentenaire.

Au bout du compte, les conclusions de l'ouvrage sont ambiguës. D'un côté, l'auteur souligne le succès de sa mission scientifique du bicentenaire, la provincialisation et l'internationalisation des recherches révolutionnaires, la promotion de plusieurs générations de chercheurs et l'impasse du révisionnisme à affronter les événements récents (les printemps arabes par exemple). Au contraire, il regrette la disparition de l'école (néo) jacobine, la victoire dans l'opinion et les médias du furetisme ainsi que le démantèlement progressif des organismes dans lesquels il a tant œuvré. En effet, à la suite de plusieurs commissions et comités académiques, c'est le sort de l'IHRF lui-même qui est en suspens.

Plusieurs ouvrages intéressants abordent l'historiographie de la Révolution française, mais trop souvent d'un point de vue purement théorique ou idéologique. Fait bien trop rare et passionnant, Michel Vovelle nous fait rentrer de plain-pied dans les arcanes de la vie universitaire, avec ses tensions internes personnelles ou idéologiques et sa relation parfois complexe avec le gouvernement. On aurait aimé en apprendre plus sur plusieurs sujets tels que les tensions entre chercheurs français et anglophones, l'organisation du colloque furettiste de 1988 et l'actualité de l'historiographie marxiste de la révolution en ces années post-bicentenaire. L'ouvrage est donc à lire et on espère que des travaux académiques viendront bientôt compléter cet exposé autobiographique pour fournir une analyse plus globale de la période.

Alexandre de Saint-Denis

ASIEs, Inalco, université Sorbonne Paris Cité, F-75013
alexdesaintdenis@gmail.com

Colette ZYTNICKI, *L'Algérie, terre de tourisme. Histoire d'un loisir colonial*

Paris, Éd. Vendémiaire, coll. Empires, 2017, 280 pages

L'ouvrage de Colette Zytnicki, dont les travaux portent sur l'histoire culturelle et sociale du Maghreb, retrace l'histoire du tourisme en Algérie de 1830 à 1962, soit pendant la période coloniale. Pour l'auteure, il s'agit là du passé glorieux d'une Algérie destinée à être une « Californie africaine » (p. 10). En présentant les formes de tourisme pratiquées, les sites les plus en vogue et les politiques adoptées en la matière, Colette Zytnicki cherche à mettre en lumière le rôle de tous ceux qui ont participé à ce qui est en même temps une fabrique d'images : ceux qui confèrent une renommée au territoire, ceux qui investissent dans les

aménagements, ceux qui institutionnalisent les formes de loisirs, ceux qui les pratiquent. Quels sont les atouts touristiques de l'Algérie ? Peuvent-ils rivaliser avec ceux d'autres pays dans la concurrence mondiale ? Six chapitres retracent l'évolution du tourisme algérien et apportent des réponses à ces interrogations.

Le chapitre, « Voyageurs, touristes et hiverneurs » (pp. 11-51), présente trois types de touristes. Le premier est constitué par les « voyageurs » qui « parcourent le monde pour le seul plaisir » (p. 25) à l'exemple, selon elle, des écrivains et des journalistes sportifs ; ils peuvent se passer de réseaux infrastructurels importants. Les « touristes », dans la seconde catégorie, sont ceux qui pratiquent un « tourisme aventureux » (p. 18) ; l'amélioration des conditions de transport a fait apparaître ces adeptes du camping. Troisièmement, les « hiverneurs » constituent une catégorie moins élitiste que les précédentes ; guidés par le sentiment exotique, les hiverneurs partent à la découverte de l'Algérie. Cette classification permet à l'auteure de décrire l'influence des compagnies de transport sur chacun des groupes.

L'auteure s'attaque ensuite au « développement du tourisme en Algérie » (pp. 51-85) et évoque la pratique d'un tourisme qu'on peut qualifier de « méditerranéen » (p. 71) dès le ^{xx}e siècle. Il est pratiqué par l'élite coloniale, certains colons arpenter les paysages montagneux tels que les sommets de l'Atlas, le col du Chréa... tandis que d'autres sont attirés par les plages. Les apports de ce tourisme ont été multiples ; il a notamment permis d'établir des cartes. Cependant, même s'il favorise l'essor d'une économie locale, il ne rivalise pas encore avec la concurrence du tourisme dans les pays européens.

Titre « Biskra et Bou Saada » (pp. 87-116), le troisième chapitre expose la mise en valeur de Biskra et Bou Saada, deux villes devenues des stations touristiques. La rénovation de Biskra répond aux attentes de touristes plus riches, souvent anglais ; ils sont attirés par les quartiers indigènes qui préservent l'image culturelle de la ville et ont un cachet d'authenticité, mais également par l'architecture moderne de la ville. Quant à Bou Saada, elle a bâti sa renommée en exploitant l'image de l'artiste Étienne Dinet ; la principale attraction touristique de cette ville est en effet le musée dédié au peintre. L'historienne relève toutefois que l'attractivité de ces cités bâties dans les oasis sahariennes risque de s'épuiser aux yeux des « amateurs de nouveauté » pour qui, une fois visitées, elles deviennent banales. Des lieux donc, mais aussi une plongée dans l'Histoire.

Le chapitre, « Un tourisme qui se cherche pendant l'entre-deux-guerres » (pp. 117-146), décrit une période trouble du tourisme en Algérie. L'entrée en jeu des autorités politiques dans la promotion du tourisme contribue à la construction de structures pouvant accueillir une clientèle luxueuse. Ce projet d'aménagement territorial est soutenu par des compagnies de transports telles que la Compagnie générale transatlantique et la Transat. Mais la dépression qui survient après 1930 refroidit cette fièvre touristique : les voyageurs deviennent rares, ce qui engendre une crise du secteur hôtelier, dont la clientèle riche et étrangère fréquente désormais des destinations moins coûteuses. Le tourisme algérien se tourne par conséquent vers un tourisme populaire qui exploite les paysages naturels ; la création de parcs nationaux témoigne de cette visée.

Original, le chapitre « À la découverte du Sahara » (pp. 147-183) relate une phase glorieuse du tourisme algérien, marquée par les « croisières » automobiles. Comme le souligne l'auteure, le développement d'un tourisme au Sahara a été favorisé par la médiatisation publicitaire des rallyes automobiles. Dans cette mise en valeur touristique, l'armée a eu pour principal rôle d'assurer la sécurité des voyageurs. Les compagnies de transport telles que Paris-Lyon-Méditerranée ont tracé les différents circuits proposés aux automobilistes. En somme, ce tourisme aventureux attire une clientèle riche, même si des problèmes d'hôtellerie et d'insécurité demeurent.

Enfin, « Le tourisme à l'heure de la démocratie des loisirs » (pp. 185-227), fait état d'un développement du tourisme de masse après la Seconde Guerre mondiale qui avait interrompu les voyages d'agrément entre la métropole et le département algérien. Deux formes de tourisme sont apparues : un tourisme éducatif tourné vers la jeunesse, et un tourisme social visant une clientèle locale. Par ailleurs, dès la fin de la guerre, un « tourisme populaire », pratiqué par une classe moyenne européenne, voit le jour. Ces trois catégories répondent aux attentes de la politique coloniale qui entendait faire « connaître la France et son empire » (p. 187). Plusieurs réformes furent ainsi menées par les autorités coloniales et les organisations spécialisées pour développer un « tourisme en plein air », un « tourisme du dimanche » et un « tourisme-travail » en Algérie. Ce tourisme de masse est moins lucratif que celui concernant les groupes sociaux voyageant en métropole.

En somme, malgré les atouts dont elle dispose, l'Algérie ne parvient pas à rivaliser avec la concurrence

mondiale. Comme le suggère cet ouvrage, la réussite du développement touristique d'un pays dépend du réalisme de la politique menée par ses responsables, de l'horizon d'attente des touristes et de la compétitivité du tourisme dans le marché des loisirs. Au-delà de cet aspect général, l'intérêt de cette étude réside aussi dans le choix de la période coloniale, pendant laquelle le tourisme « s'affirme comme un mouvement d'appropriation du territoire, de ses paysages, de ses monuments et de son histoire » (p. 229). En ce sens, il témoigne de ce que furent les enjeux interculturels, économiques et politiques de cette période. Cet ouvrage bien présenté (avec un carnet d'une dizaine de pages d'illustrations) s'appuie beaucoup sur *L'Histoire de l'invention du tourisme. XVI^e-XIX^e siècles* de Marc Boyer (La Tour-d'Aigues, Éd. de l'Aube, 2000). Cette synthèse est par ailleurs d'une lecture aussi agréable qu'intéressante.

Mélissa Mengue

Écritures, université de Lorraine, F-57000
melissamengue@gmail.com

Langue, discours

Raphaël BARONI, *Les Rouages de l'intrigue. Les outils de la narratologie postclassique pour l'analyse des textes littéraires*

Genève, Slatkine, coll. Érudition, 2017, 218 pages

Dans *Les Rouages de l'intrigue. Les outils de la narratologie postclassique pour l'analyse des textes littéraires*, Raphaël Baroni se propose de mieux comprendre le fonctionnement de l'intrigue à l'heure où s'est amorcée, non pas une forme de prolifération des récits, mais une prise de conscience de leur prolifération (p. 22). Dix ans après *La Tension narrative. Suspense, curiosité, surprise* (2007, Paris, Éd. Le Seuil) et *L'Œuvre du temps. Poétique de la discordance narrative* (2009, Paris, Éd. Le Seuil), l'auteur met en question les moyens qui rendent séduisants des récits spécifiquement « mimétiques » entendus comme des « récits immersifs et intrigants » (p. 72), dans une « perspective plus rhétorique que cognitive » (p. 15). Il propose ainsi une « stylistique de la tension narrative » (pp. 135-137) qui repose sur une mise en dialogue d'approches disciplinaires différentes, en vue d'étudier les « mécanismes qui président à la dynamique de l'intrigue littéraire » (p. 137).

Dans son analyse des rouages de l'intrigue, Raphaël Baroni se réclame d'une approche « post-classique » de la narratologie. Bien qu'il souligne le caractère réducteur de l'analyse sémiotique et linguistique lorsqu'elle mobilise